



Sacha Rey

PORTFOLIO

rey.sacha06@gmail.com • fragil.fr

Sacha Rey
 Pronoms: Il - He
 Né le 02/11/1991 à Nice
 rey.sacha06@gmail.com
 Vit à Marseille
 Site internet: fragil.fr
 Titulaire du permis B



FORMATIONS

- 2025** **Étalonnage**, GOBELINS, Paris.
- 2021** **Master 2 en Arts et Langages**, l'École des hautes études en sciences sociales, Paris.
 Directrice de recherche: Cécile **Boëx** Obtenu avec mention Très Bien.
- 2019** **DNSAP** avec les Félicitations du jury, Beaux-Arts de Paris (ENSBA).
 Ateliers: Emmanuelle **Huynh** et Nathalie **Talec**.
- 2017** **DNA**, Beaux-Arts de Paris (ENSBA).
 Ateliers: Claude **Closky**, Emmanuelle **Huynh** et Marc **Pataut** - Patrick **Faigenbaum**.
- 2016** **DNAP** avec mention, Beaux-Arts d'Angers, (ESBA TALM Angers).
- 2013** Classe préparatoire artistique publique des Ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris.
- 2012** **DEUG en Philosophie**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- 2010** **BTEC en Photographie**, Niveau 3, à Blake College, Londres.

RÉSIDENCES

- 2025** Résidence d'écriture hôtel Windsor, Lauréat du prix OVNi Sud Emergence, **janvier**.
- 2024** Résidence **Hangar X Triangle-Astérides**, Barcelone, **janvier - février**.
 Résidence **SOMA**, **2-9 septembre**.
- 2023** Résidence **Maison Artagon**, Loiret, **juillet**.
 Résidence de mobilité Marseille-Pantin à **Artagon Pantin**, DRAC PACA, **mai-juin**.
 Résidence «ART+CONTESTATION», centre d'art **SAW**, Ottawa, Canada, **février-mars**.
- 2022** Résidence «Locus Sonus Locus Vitae», **ESA AIX**, Aix-en-Provence.
- 2021** Artiste résident jusqu'au 17 décembre 2022 aux ateliers **Artagon** Marseille.

BOURSE DE PRODUCTION

- 2025** Allocation d'installation d'atelier et d'achat de matériel (AIA), **DRAC PACA**.
 Bourse de Mobilité, Barcelone, Culture Moves Europe; **20/02 - 29/03**.
- 2024** Aide à la création de L'École Universitaire de Recherche **ArTeC**.
- 2023** Aide à la production de la **Fondation des Artistes**.
 Lauréat de la Bourse des **Amis des Beaux-Arts**.
- 2022** Bourse de production **Mécènes du Sud Aix-Marseille**.
 Aide au développement du Dispositif pour la Création Artistique Multimédia et Numérique (**DICRÉAM**) du CNC.
 Aide à la création individuelle (AIC), **DRAC PACA**.

EXPOSITIONS & PROJECTIONS

- 2025** **17-20/11/2025**, «We Are Everywhere», exposition collective, Anvers, Belgique.
24/10 -2/11 «**Hungry Eyes Festival**», exposition personnelle, Gießen, Allemagne.
14-15/10 «Hiatus», exposition collective, rencontres ArTec, Césure, Paris.
16/05 -6/06 «Eye Becomes Water», exposition personnelle, Het Paviljoen, Gand, Belgique.
31/01-16/02/2025 «Archives of queer feelings», curation Louise Siffert, Glassbox, Paris.
- 2024** **29/11 -1/12** *But I'm a Cheerleader*, Lauréat du **Prix OVNi Sud Emergence**, Nice.
20/11 Nominé au **Prix COAL**, Musée de la Chasse et la Nature, Paris. (non obtenu)
26/06 - 04/07 *But I'm a Cheerleader*, exposition personnelle dans le cadre du **FID**, SOMA, Marseille.
27-30/06 Exposition des lauréat-e-s des **Amis des Beaux-Arts**, Paris.
27/04 «15 ans de OUTrans», programmation vidéo curatée par Balthazar Heisch.
3-6/04 «Futuribles», Atelier W, Pantin. Curatrice: Leïla Couradin.
- 2023** **17/11** Festival des Fiertés à **La Fab**, Paris.
22/04 -1/07: «Partir du muscle», **CAC Brétigny**. Curatrice: Daisy Lambert.
5-23/04: «100% L'EXPO», la Villette, Paris. Curatrice: Inès Geoffroy.
 «Festival «Oodaaq», à l'Hôtel Pasteur, Rennes.
 «VHS», Le Houloc, Aubervilliers.
- 2022** «Final Girl», programmation vidéo, DOC! Paris. Curatrices: Inès Geoffroy & Mathilda Portughese.
 «Acoustic Commons – Final Exhibition», ESA AIX, Aix-en-Provence.
 «Première fenêtre», **Cinéma du Réel, Centre Pompidou**, Paris.
 «Confessions Nocturnes», festival **Parallèle**, Artagon, Marseille.
- 2021** «Pouvoirs et dérives», festival curaté par Xeno-ASBL, **La Bellone**, Bruxelles.
 «Goodbye Horses», exposition des félicité-e-s promotion 2019 de l'ENSBA, **POUSH Manifesto**, Clichy. Curatrice: Mélanie Bouteloup.
- 2019** «Close To Driving Ban», Stadtmuseum, Düsseldorf, Allemagne.
 «1 Minute Exhibition», co-créée avec Hoang Lê, Spiral Wacoal Art Center, Tokyo, Japon. Curateur: Mao Tao.
- 2017** «L'idiot», **Le Générateur**, Gentilly. Curatrice: Églantine Laval.
 «Le tout est toujours plus petit que ses parties», **Bétonsalon**, Paris.
- 2016** «**Tomorrow Is an Island**», **Villa Vassilieff**, Paris. Curateur-ice-s: Lotte Arendt, Mélanie Bouteloup et Jason Wee.

MÉMOIRES DE RECHERCHE

2020-2021 *La « danse documentaire » (S.Rey): comment l'emploi des arts performatifs dans le cinéma documentaire permettrait-il d'éviter un réveil de la mémoire traumatique des protagonistes qui témoignent de violences ?*

Dirigé par Cécile Boëx, soutenu avec Mention Très Bien (17/20) en 2021, EHESS, Paris.

2017-2019 *La musique Raï comme élément narratologique et intertextuel dans le cinéma politique algérien récent.*

Co-dirigé par Pierre Alférie (ENBSA) et Stéphane Breton (EHESS), soutenu avec Mention Très bien (17/20) en 2019 à l'ENBSA, Paris.

ART VIDÉO

2024-2026, *État des lieux des forces en présence*, installation vidéo documentaire. (en cours)

2022-2024, *But I'm a Cheerleader*, installation vidéo documentaire.

2019, *Ocytocine*, vidéo, 6min.

2018, *I'll Be Gone B4 Yr Home*, vidéo, 9min.

2017, *Sensations Orphelines*, installation vidéo documentaire sur 6 TV.

2017, *Les Traductions sauvages*, installation vidéo documentaire sur 5 écrans TV verticaux.

2016, *Les exilés savent*, vidéo réalisé en collaboration avec Gaetan Zampa, 10min.

2015, *La terre est rouge*, vidéo, 7min.

2015, *Like a Memory of Present*, projection vidéo à échelle 1 (taille humaine), Format vertical, 3 min.

2014, *Century of June Recalled*, vidéo clip pour le groupe de musique Des Hordes, 2min.

2014, *Le bain*, diaporama vidéo de 83 photographies, 4min.

2013, *Lemon incest*, stop motion, 33s.

2012, *Jamais naviguer*, autoportrait vidéo, 2min.

FILMOGRAPHIE

2022, *Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau*, série de science-fiction.

2021, *To wander so many miles in vain*, court-métrage documentaire, 20min.

2019, *This Picture of you*, court-métrage documentaire, 8min.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

- 2025** Conférence sur la « danse documentaire » aux Beaux-Arts d'Annecy (ESA AA), **Novembre**.
Ateliers de danse avec des hébergées (CHRS), en partenariat avec HPF et Voyons Voir, l'été culturel, Marseille, **août**.
Ateliers de danse avec des lycéen·ne·s, au Ballet National de Marseille, **22 avril - 23 mai**.
Journées d'étude «Nouvelles gestualités dissidentes», ENSAD Limoges, **avril**.
- 2024** Enseignement au studio Temps réel à l'ESA AIX, **décembre**.
Monteur vidéo pour [Anna Moreno](#), *Will our lost fervor make a comeback?* (16min)
Ateliers de lectures dansées, Institut Français de Barcelone.
- 2023** Ateliers danse avec l'association « Repères » au [CAC Brétigny](#), **avril-juin**.
Ateliers cinéma avec l'association « Transat », Marseille, **octobre-décembre**.
Enseignement, ateliers Scénario pour le Pôle cinéma de l'[ESAAIX](#).
- 2022** Professeur en distanciel, [Mon Autre École](#), dirigée par Rima Djahnine, Alger, Algérie.
Monteur vidéo pour l'artiste plasticienne [Flora Bouteille](#).
- 2021** Chercheur invité au colloque [Arts & Médias](#) de l'Université de Montréal ([UQAM](#)).
- 2020** Actrice dans *Mon amie Moïra*, Aliha Thalien, court-métrage de fiction, Paris.
- 2019** Membre du collectif [Jactatus](#), art et design, durant 1 ans et demi, Paris.
Monteur vidéo pour Sarah Trouche, durant 3 mois, Paris.
Ateliers danse avec l'association « Moi aussi amnésie », en aide aux survivant·e·s de violences pédo-criminelles, Paris.
Ateliers danse, Festival de danse « Camping », [Centre National de Danse](#), Pantin, France.
- 2018** Ateliers danse au [Centre Pompidou](#) puis au [CND](#), Paris et Pantin.
- 2017** Assistant réalisatrice pour [Habiba Djahnine](#), Alger, Oran et Timimoun, Algérie.
Photographe événementiel au Crazy Horse et Paradis Latin, Paris. (2 ans)
- 2015** Assistant d'artiste pour [Marie Voignier](#), Paris.
Assistant d'artiste pour [Monique Deregibus](#), Marseille.

PERFORMANCES - DANSE

22/01/22 [À côté d'iel](#), performance de Sacha Rey, 21min, dans le cadre du festival Parallèle, Artagon Marseille.

19/11 & 09/12/19 [Hold Us in Our Runaway](#), performance de Sacha Rey en collaboration avec Hoang Lê et Yassine Aftis, 15min, «Close To Driving Ban», exposition collective au Stadtmuseum, Düsseldorf et DNSAP, Beaux-arts de Paris, France.

08/09/19 [Se masser sur le sol de Paris](#), Sacha Rey, happening dans le metro sur la ligne 3, 2h, Paris.

28/06/19 [Pour faire de la musique je préfère la glace](#), Sacha Rey, 45min, Journées portes ouvertes ENSBA, Beaux-arts de Paris.

18/05/19 [I Have Danced inside Your Eyes](#), Sacha Rey, 45min, expositon «Flower Power», curatrice Anaïd Demir, à l'Hotel La Louisiane, Paris.

22/03/19 [Do You Really Want to Hurt Me](#), Sacha Rey, 15min, exposition Variations de l'atelier Huynh, Beaux-arts de Paris, France.

07/11/18 [Une blessure dans la langue](#), Sacha Rey co-créée avec Yulong Song, 15min, exposition de l'atelier Talec, Beaux-arts de Paris.

11/04/16 [Quatuor à pierres](#), Sacha Rey co-créée avec Pier de Byer, 15min, Château d'Angers, Angers.

2014-2016 [Des Hordes](#), membre du groupe de musique expérimentale: Mathilde Bodiguel, Julia Droga, Vincent Reynaud et Sacha Rey. Concerts pour les festivals: «Sonic Pro-test», au Quai, Angers et «La boule de Noise» à Reims, France.

PERFORMEUR- INTERPRÈTE

08/07/21 [Hurleuses](#), performeuse pour Julia Droga, Festival «Interférence_s», [Centre Wallonie Bruxelles](#), Paris.

10/10/19 [Art As Experiment: Body and Sound](#), performeuse dans le cadre de l'échange GAP Geidai-ENSBA, [Beaux arts de Paris](#).

16-17/08/2019 [The SparkleMuffins](#), au sein du collectif Jactatus, Festival «Perform», [Domaine de Nodris](#), Medoc, France.

20/07/19 [Open Studio, Art As Experiment: Body and Sound](#), performeur dans le cadre de l'échange GAP Geidai-ENSBA, Chineretsukan Gallery, [Tokyo University of Arts](#), Tokyo.

19/07/19 [Summer Rains](#), performeuse pour Yuko Mohri, [SCAI the Bath House](#), Tokyo, Japon.

05/07/19 [Cari Padu](#), performeuse pour Rully Shabara, «[Asia meeting festival](#)», BUoY, Tokyo, Japon.

14/06/19 [Mơ: Oublié dans une courte vie](#), performeuse pour Hoang Lê, DNA, [Beaux-arts de Paris](#).

23/04/19 [Along the Darkest Shores](#), performeuse pour Miel Villemot, Galerie [Amac projects](#), Paris.

15/03/19 [Coup de Foudre](#), performeuse pour Nathalie Talec/Fabrice Hyber, [Fondation Groupe EDF](#), Paris.

4-5/03/19 [Fashion Weak](#), performeuse pour Matthieu Doze, réadaptation de *Good Boy* d'Alain Buffard, [Beaux-arts de Paris](#).

06/18 [Epic Fail](#), performeuse pour Jennifer Lacey, CND Pantin et aux [Beaux-arts de Paris](#).

05/18 [Monumental](#) (version courte et solo) et [Faire Feu](#) (film), performeuse pour Jocelyn Cottencin, [Centre George Pompidou](#), Paris.

06/17 [Entre Nós](#) - l'espace entre nous, performeuse pour Daniel Nicolaevsky, DNA [Beaux-Arts de Paris](#).

06/17 [Monumental](#), performeuse pour Jocelyn Cottencin, version courte, CND Pantin et aux [Beaux-arts de Paris](#).

04/02/2017 [La parade moderne](#), performeuse pour Clédat & Petitpierre au [Centre George Pompidou](#), Paris.

12/2016 [Continuous Project Altered Daily](#), Yvonne Rainer, transmis par Matthieu Doze, [Beaux-arts de Paris](#).

PUBLICATIONS - AUTO-ÉDITIONS

- À venir «La danse documentaire», article scientifique dans *Nouvelles gestualités dissidentes*, revue issue des journées d'études co-organisées par l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges et l'École des arts de la Sorbonne (Paris 1).
- 2023 Publication de *CALL ME* (poésie, 2021) dans *Afrikadaa n°15 : racisme discrimination, où en sont les écoles d'art*, 232 pages.
- 2021 Publication dans *Felicità Goodbye Horses*, journal de bord d'artistes et catalogue de l'exposition des félicité-e-s des Beaux-Arts de Paris et de Bourges, promotion 2019 et 2020, 200 pages.
Publication dans *Néant Brûlant, No Limite Graphics*, 196 pages.
- 2019 Publication «*Les sujets nomades féministes comme figure des multitudes*» de Rosi Braidotti (compte rendu, 2016) dans *La boulangerie*, N°2, revue queer-féministes.
- 2018 Publication N°17 *Nouveaux Gestes* dans *Échauffement générale*, Jocelyn Cottencin.
- 2016 *Les Traductions sauvages*, auto-fiction, édition, 72 pages, A5.
- 2015 *Abécédaire*, un texte par lettre, 28 pages, 18x18cm.
Acousmonium, texte sur la spatialisation sonore et photographies, 16 pages, A5.
- 2014 *Stéréotomies*, texte sur la roche et le métier de tailleur de pierre et photographies, 36 pages, A5.
- 2013 *Le meurtre du végétal sexué*, textes et photographies, 20 pages, A4.
Fissure, chaudière et mauvaises herbes, textes et collages, 30 pages, A5.

ESSAIS - TEXTES THÉORIQUES

- 2021, *Relations et limites entre « une danse de caméra » et le concept de « mobilographie »*, 8 pages, essai de validation du séminaire « Mémoires et archives audiovisuelles de la révolte et du conflit à l'ère numérique » de Cécile Boex, EHESS Paris.
- 2019, *Le rythme des phrases lumineuses: à propos du cinéma de poésie (Chlovski, Pasolini, Didi-Huberman)*, 4 pages, essai de validation du séminaire « Histoire du cinéma documentaire » de Stéphane Breton, EHESS Paris.
- 2019, *S'il n'y a pas la faille, je n'ai pas d'espace pour inventer à l'intérieur : de l'improvisation dans le cinéma documentaire*, 3 pages, essai de validation du séminaire « L'écriture de l'improvisation » de Stéphane Breton, EHESS Paris.
- 2018, *Quelles sont les conséquences de la perte du statut d'infraction politique et d'une jurisprudence spécialisée dans les enquêtes et condamnations des actes terroristes, aujourd'hui, en France ?* 8 pages, essai de validation du séminaire « La matrice de la guerre civile : de Mai '68 aux contre-révolutions contemporaines » de Bernard E. Harcourt, EHESS Paris.
- 2018, *Combien de tours pour combien de films ? Contre les représentations misérabilistes des quartiers populaires dans le cinéma français*, 3 pages, essai de validation du séminaire « le cinéma en acte » de Stéphane Breton, EHESS Paris.
- 2018, *L'engagement comme expérience*, 9 pages, compte rendu *PIND (Punk is Not Dead)*, validation du séminaire « Underground ! Écrire l'histoire du punk et des cultures alternatives. Approches transversales et méthodologiques », d'Éric Wittersheim, EHESS Paris.
- 2018, *Hypothèses sur la présence d'un document de Zajal, datant du XIIe siècle, retrouvé au musée de l'Hermitage en 1972*, 11 pages, essai de validation du séminaire « Anthropologie de l'écriture, écrits d'action, écrits en action » de Béatrice Fraenkel, EHESS Paris.
- 2018, *Critical analysis of « Rhythmic Bodies/Movies: Dance as Attraction in Early Film Culture » from Laurent Guido*, 3 pages, essai de validation du séminaire « English for social sciences (advance level) », de Nicolas Kasprzyk, EHESS Paris.
- 2017, *Manipulation des islamistes et du peuple algérien en France et en Algérie durant la guerre civile algérienne (1991-2002)*, 8 pages, essai de validation du séminaire « La révolution et la désobéissance : de Marx et Mao à Foucault, Hessel, et Negri » de Bernard E. Harcourt, EHESS Paris.
- 2017, *Des silences incarnés représentation d'expériences traumatique dans le cinéma documentaire*, 3 pages, essai de validation du séminaire « Que nous veut le cinéma documentaire ? » de Stéphane Breton, EHESS Paris.

DÉMARCHE

Dans une perspective transféministe et intersectionnelle¹, je développe une méthodologie de travail que je nomme une «danse documentaire». Les dispositifs filmiques que je conçois cherchent ainsi à interviewer les souvenirs physiques des participant-e-x-s. Ma pratique cinématographique se nourrit alors de l'éducation somatique, de «l'apprentissage de la conscience du corps en mouvement dans l'espace». Au moyens des arts performatifs, de pratiques sportives ou de point de vue non-humains, mes films et performances s'attachent à créer une forme d'«empowerment» d'expériences minoritaires. Ayant la volonté de composer «une ode à la multiplicité et à l'instabilité des identités» (I.Alfonsi), je construis des dispositifs pour faire se rencontrer des symboles et des mondes, afin de questionner les représentations hégémoniques de l'histoire du cinéma. C'est pourquoi, je fabrique des métaphores visuelles, en réunissant des significations qui dans une pensée binaire pourraient être jugées antagonistes. La métaphore permet alors de créer de la surprise, de la disruption, une « ouverture brusque d'un circuit électrique. »

Pour rester en mouvement, je crée des situations où l'improvisation occupe une place centrale. En utilisant cette méthode, je m'attache à filmer des personnes à partir de leurs savoirs corporels afin de résister à l'objectification des corps. La musique, la poésie et la danse permettent alors de représenter la capacité d'agir d'une personne. Au travers de mes films, j'essaye de m'interroger sur comment les représentations de violences intra-humaines au cinéma peuvent influencer sur nos vies. J'élabore ainsi des stratégies visuelles offrant la possibilité à des personnes concernées de recevoir ces œuvres avec l'intention de ne pas réveiller leur mémoire traumatique. Je m'inspire des symptômes corporels pour les traduire dans ma manière de filmer : le flou de la dissociation, le dédoublement des réalités, le spectre et réminiscences des projections, des images avec du bruit, jamais nettes pour évoquer le trouble... Je tente de construire un cinéma qui relève de l'ordre de l'haptique, de rendre les images corporelles, pour donner envie de toucher l'image comme des sculptures avec qui l'on aurait le droit de danser. D'ailleurs mes installations vidéo composées d'impressions sur tissus, de ballons ou de t-shirts invitent au toucher.

Dans des œuvres immersives, je désire reconnecter les spectateur-ice-s à leur propre corps. Iels peuvent alors être poussé-e vers leurs propres sensations et leurs propres luttes. Ma recherche plastique rejoint ainsi ces questions que posent la philosophe transféministe, Emma Bigé : « Qu'est-ce qui empêche les épidermes d'entrer en contact ? Comment la race, comment le genre, comment les sexualités et leurs exclusions entrent-elles en jeu dans les touchers que nous nous adressons ? Autrement dit qu'est-ce qui nous retient de nous toucher ? »



Crédit photographique : Mallauray Scala

1 Je me définis comme une personne trans*, non-binaire, blanche, neurodivergente et gouine.

ÉTAT DES LIEUX DES FORCES EN PRÉSENCE

En cours

Extraits, 5min: [cliquez ici](#)



« Concert d'images » : installation vidéo diffusée sur un acousmonium. (à venir)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



1. *État des lieux des forces en présence*, repérages, parc du pont de Gau, Camargue, 2024. © Sacha Rey

En 2021, lors d'un road trip en Camargue, je commence à filmer des flamants roses. Mon attention se porte sur les prises de bec de ces oiseaux. Mon désir de film naît de ces questionnements : Comment continuer à avancer ensemble malgré nos désaccords politiques ? Comment prend-t-on soin du collectif ? Que pourrait être un documentaire sur les humains à partir du point de vue du flamant rose ?

De Barcelone, en passant par le delta de l'Èbre et la Camargue, des activistes sillonnent les routes à la rencontre de ces oiseaux tout en partageant leurs expériences vécues au sein de collectifs transféministes et écologistes. Au travers d'ateliers de transmission, mêlant danse, ciné-débat, cuisine, les militantes se mobilisent et s'inspirent du mode de vie du flamant rose afin d'interroger la relation que l'humain entretient au collectif. Durant ces temps en collectif les activistes interrogent le moralisme progressiste¹ afin de questionner les rapports de forces présents au sein du militantisme. Ce documentaire imaginé comme un « road trip éthologique » se destine à forger des alliances inter-espèces en cartographiant les luttes pour les vies trans* et celles pour la préservation des zones humides, habitats des flamants roses.

Cette prospection, pensée à partir de la spécificité d'une espèce protégée méditerranéenne, le flamant rose, invitent des activistes trans* à découvrir les problématiques communes à leur émancipation. En questionnant la séparation entre Nature et Culture, ce projet documentaire part à la recherche de terres de réconciliation.

¹ Wendy Brown définit le moralisme progressiste comme le passage d'une lutte contre un système à une lutte contre des « individus », alors jugés déviants et à écarter du corps social. Une logique punitive qui contribue à dépolitiser la question des violences systémiques, réduites à l'expression d'un problème d'ordre moral et individuel au lieu d'opérer une transformation collective.

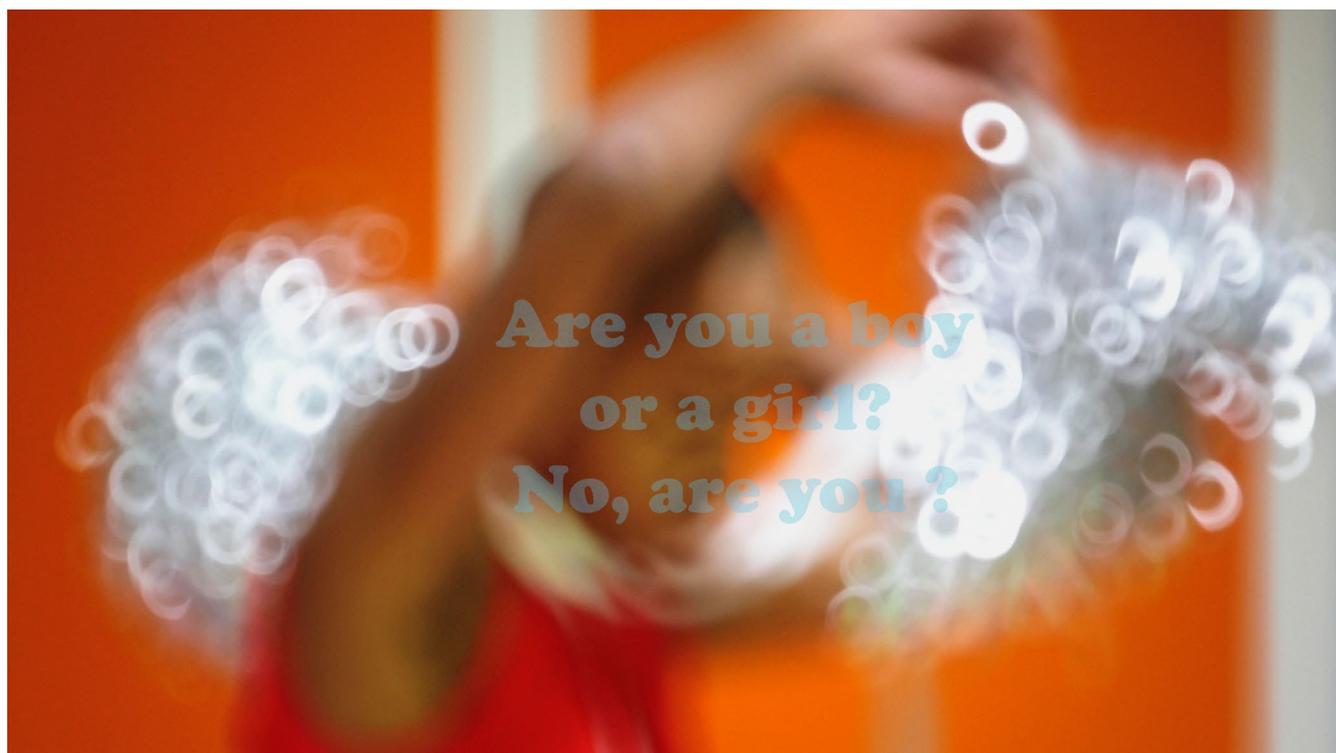
Ce projet d'installation a bénéficié du soutien de Culture Moves Europe et de l'AIA de la DRAC PACA en 2025, en 2024 de l'Institut Français de Barcelone, d'ArTeC X le CNEAI¹, d'une résidence à SOMA (Marseille), au Hangar X Triangle Astérides (Barcelone) et à la Casa de l'artista (la Senia) ; en 2023 de la Fondation des Artistes ; en 2022 de Mécènes du Sud Aix-Marseille, de l'aide en développement de la DICRÉAM du CNC et de la résidence «Locus Sonus Vitae» (ESA AIX). En 2024, ce projet a été nominés au Prix COAL (non obtenu).

BUT I'M A CHEERLEADER

Extraits, 5min: [cliquez ici](#)



1. à 4. photogrammes avec Naya Abrin,
Clothilde Cras de Belleval et Melio Villemot,
septembre 2022 - janvier 2023,
Marseille. © Sacha Rey



Dans ce film, des travailleur-euse-s de l'art incarnent un-e cheerleader dont les entretiens-documentaires sont menés tout en faisant du sport¹. Les pratiques sportives sont alors employées en tant que métaphore, évoquant l'épuisement des corps et abordant ces questions: Comment la précarité économique² des personnes minorisées ou en situation de vulnérabilité peuvent amener à quitter le secteur culturel, de manière heureuse ou pas? Comment des personnes se débrouillent, trouvent des moyens de s'en sortir, continuent d'y travailler?

Aussi, je voulais éviter l'écueil d'imposer un regard patriarcal couramment assigné à cette figure issue de la culture populaire. Souvent dans le cinéma, les cheerleaders sont représentées par des femmes cis-hétéro blanches hyper-sexualisées, répondant à des critères de beauté hégémoniques. Je souhaitais dé-sexualiser lae cheerleader, et l'utiliser pour parler des conditions de travail dans le secteur culturel. Les participant-e-s se donnent ainsi pour mission de s'auto-encourager et de créer un espace de résistance face au secteur culturel hautement compétitif. Dans ce documentaire il est aussi question de comment au cours de l'histoire cette pratique sportive a été transformée par les normes de genre. Par exemple, Naya mentionne que les cheerleaders étaient uniquement masculines, et que ce sport était interdit aux femmes jusqu'en 1923.³

Le titre est en référence à la comédie lesbienne *But I'm a Cheerleader* de Jamie Babbit sortie en 1999.

¹ Nous avons fait du roller, du patin à glace, de la danse, du trampoline, de l'escalade, du skate et de la course à pied.

² En France, 48 % des artistes graphiques et plastiques gagnent moins de 5000 euros par an avec leurs revenus artistiques (La Buse). Or 1 % des artistes-auteurs (soit environ 400 personnes) touchent des revenus artistiques supérieurs à 225 000 euros en 2018 se partageant ainsi un cinquième de l'ensemble des revenus artistiques de la population affiliée. (Rapport du ministère de la Culture 2021).

³ Ce texte a été écrit à partir d'extraits d'entretien avec la curatrice, Daisy Lambert, CAC Brétigny, 2023.

« Ce choix [de faire du sport tout en faisant les entretiens] provient du fait que certaines personnes n'étaient pas à l'aise avec la danse ou le chant. Il y avait aussi des contraintes économiques. Le budget que j'avais pour la réalisation n'était pas assez conséquent pour avoir de vrais moments de transmission et de pratique de danse, de musique ou de poésie. On avait des temps de tournage très réduits parce que je rémunère chaque personne filmée mais très peu, 100€. Donc je ne pouvais pas leur demander de faire des heures d'entraînements. (...) »

Ce que je développe avec la méthode que je nomme « danse documentaire », c'est le fait d'aller vers un cinéma corporel notamment par les arts vivants. (...) Le corps en mouvement peut perturber la parole, voir parfois s'en décentrer afin de « partir du muscle » (Dorlin) pour laisser davantage de place au langage corporel. »

Extrait d'un entretien avec la curatrice, Daisy Lambert, CAC Brétigny, 2023.

But I'm a Cheerleader

Avril 2023, installation, **version 1**: 3 vidéos numériques en couleur, 2 lés de photographies en couleur imprimées sur mousseline (442cm x 131cm chacun).

Juin 2024, installation, **version 2**: 6 vidéos numériques en couleur, impressions sur satin (format variables), 14 ballons gonflés à l'hélium (45cm & 55cm diamètre), 2 lés de photographies en couleur imprimées sur mousseline (442cm x 131cm chacun), pompom argentés, chaînes, lacets jaune fluo et 8 t-shirts.

Protagonistes: Naya Abrin, Clothilde Cras de Belleval, Anne Marchis Mouren, Lou N'Diaye, Melio Villemot et Marion Zurbach.

Réalisation, image, son et montage: Sacha Rey

Image: Agathe Nevière.

Ingénieur du son et mixage son: Victor Donati.

Musique: Talita Otović et Héla Savonnaire.

Couture: Céline Ruault.

Production: CAC Brétigny, DRAC PACA, Centre d'art SAW à Ottawa, SOMA et Artagon.

Expositions de l'installation

24/10 - 2/11 « [Hungry Eyes Festival](#) », Gießen, Allemagne.

16/05 - 06/06/2025 Eye Becomes Water, exposition personnelle, Het Paviljoen, Gand, Belgique.

29/11 - 1/12/2024 Lauréat du [Prix OVNi Sud Emergence](#), Nice.

26/06 - 04/07/2024 Exposition personnelle,

le [FID X SOMA](#), Marseille. [Vidéo de l'expo](#)

27-30/06/2024, exposition des lauréat-e-s des [Amis des Beaux-Arts](#), aux Beaux-Arts de Paris.

22/04 - 1/07/2023, « Partir du muscle », exposition collective au [CAC Brétigny](#). Curatrice: Daisy Lambert.

Projections

27/04/24 « 15 ans de OUtTrans », Paris.

Curateur: Balthazar Heisch.

3-6/04 « Futuribles », Atelier W, Pantin.

Curatrice: Leïla Couradin.

17/11/23 « Fab as Us » à la [fondation Agnès b](#), Paris.

24/05/23 « VHS » [Houlloc](#), Aubervilliers.

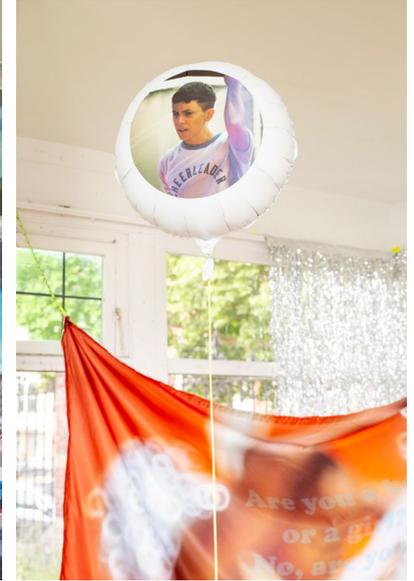
1. Vue de l'exposition « Partir du muscle », *But I'm a Cheerleader*, version 1, avril 2023. Photos: Aurélien Mole.

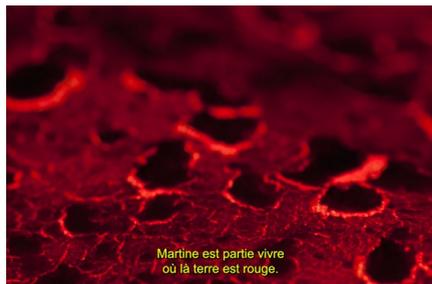


BUT I'M A CHEERLEADER | 2025

« [Eye Becomes Water](#) », solo show, [Het Paviljoen](#), Ghent, Belgique, 2025.

Installation: 4 vidéos numériques couleur, 10 impressions sur satin (format variable), 2 lés de photographies en couleur imprimées sur mousseline (442 cm x 131 cm chacune), 9 ballons (45 cm et 55 cm), 5 t-shirts, pompons argentés, lacets jaune fluo et chaînes. Crédits photographiques : Charlotte Daniëlse





Synopsis, épisode 1 :

Dans un futur proche, des paysages désertiques témoignent de vies étouffées par la peur de tout contact. Cette terre raconte, à son image, l'histoire de Gaël-le, ayant refusé l'usage de la parole dans ces lieux sans corps. Iel y fait, non sans cynisme, l'éloge des relations à distance. Mais, à la fin de l'épisode 1, on comprend que Martine s'est suicidée. Sous son cœur il y avait des bleus. Ils ont déteint sur ceux de Gaël-le. Iels ont des artères tie & die. Un beau turquoise délavé. Lae narrateur-trice n'est pas parvenu-e à oublier sa compagne, n'ayant pu enterrer son corps à cause des conditions de vie désastreuses.

Projections du court-métrage :

- 31/01/25 « Archives of queer feelings », curation Louise Siffert, Glassbox, Paris.
- 19/11/24 « Filmer Seul-e » festival du film d'Amiens ([FIFAM](#)).
- 4/10/24 « Clap de fin », Le Plan de A à Z, Marseille.
- 5-23/04/23 [100% L'EXPO](#) La Villette, Paris.
- 11-20/05/23 au [festival Oodaaq](#), Rennes.
- 5-9/10/22 [Acoustic Commons](#) au Petit Duc, Aix-en-Provence.
- 26 -28/08/22 Ouvertures des ateliers à [Artagon](#), Marseille.



1 & 2. Vues de l'exposition « 100% EXPO », La Villette, Paris, 4 au 23 avril 2023;
Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau, épisode 1, vidéo, 23min, 2022
 et 1 lé de 5 photographies en couleur imprimées sur satin (458cm x 130cm).
 Crédits photographiques : Quentin Chevrier.

Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau

2022, série de science fiction ou blagues apocalyptiques lesbiennes, épisode 1, 23min.
 Technique mixte : photographies animées, vidéos, fonderie (bronze), moulage (plâtre), peinture, verre.
 2026, épisode 2. Durée estimée : 20 min. (à venir)
 Film en entier : [cliquez ici](#) Mot de passe : contactez-moi.rey.sacha06@gmail.com
 Plus d'informations : [cliquez ici](#)

TO WANDER SO MANY MILES IN VAIN | 2021

court-métrage documentaire, 20min.

Extraits (srt ENG): [cliquez ici](#) et [ici](#)

Film en entier (sous-titres anglais): [ici](#)

Film en entier (sous-titres français): [ici](#)

Sous-titres SME en français disponibles.

Mot de passe: contactez-moi.rey.sacha06@gmail.com

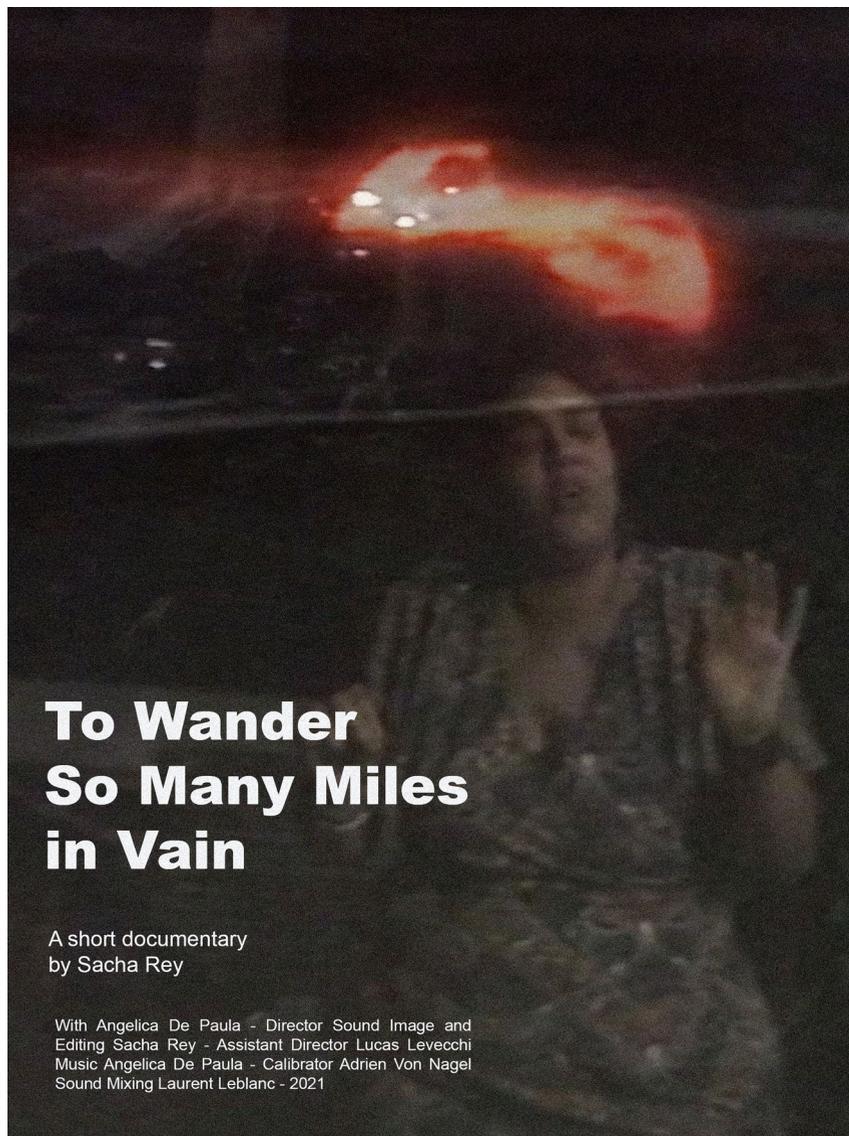
Plus d'informations: [cliquez ici](#)

Synopsis:

Une «ballade filmique» au cœur de Rio de Janeiro dans laquelle Angelica De Paula nous fait part de son quotidien durant le premier confinement. Son récit et ses chansons évoquent les rapports de forces et de dominations qui se matérialisent sur les corps. C'est sous cette forme que je nomme une «danse documentaire» que j'ai choisi de répondre au mutisme d'une société «nécro-libérale» qui produit et invisibilise «des corps sacrificiables» (F.Vergés).

Projections du court-métrage:

- 22/03/25 «Fête du court», [Vidéodrome 2](#), Marseille.
- 20/03/25 «Fête du court», CPA Bessie Smith, Paris 12.
- 02/10/2024 «[Ciné Café Signe](#)» organisé par Jessica Garreau et Shirley Tong On, Le Poulpe, Paris.
- 02/09/2022, «Nuits étoilées», [Polygone étoilé](#), Marseille.
- 26-29/08/2022, «[Hungry Eyes Festival](#)», Gießen, Allemagne.
- 29/04/2022, aux [Beaux-arts d'Aix-en-Provence](#) (ESAAIX).
- 09/04/2022, «Premiers Regards», festival de cinéma, [Université Paris-Nanterre](#), Nanterre.
- 10 et 19/03/2022, «Garce collective», [Vidéodrome 2](#), Marseille.
- 12/03/2022, «Première fenêtre», [Festival Cinéma du réel](#), Centre Pompidou, Paris.
- 19-29/01/2022, «Veiller», exposition La Relève 4, [Festival Parallèle](#), Coco Velten, Marseille. Curateur: Paul-Emmanuel Odin.
- 11/2021, «Pouvoirs et dérives», festival organisé par le collectif Xeno-ASBL, [La Bellone](#), Bruxelles.
- 08/2021, Journées portes ouverte, [Artagon](#), Marseille.
- 06-07/2021, «Goodbye Horses», exposition des félicité-e-x-s promotion 2019 et 2020 de l'ENSBA et ENSA Bourges, [POUSH Manifesto](#), Clichy. Curatrice: Mélanie Bouteloup.



To Wander So Many Miles in Vain

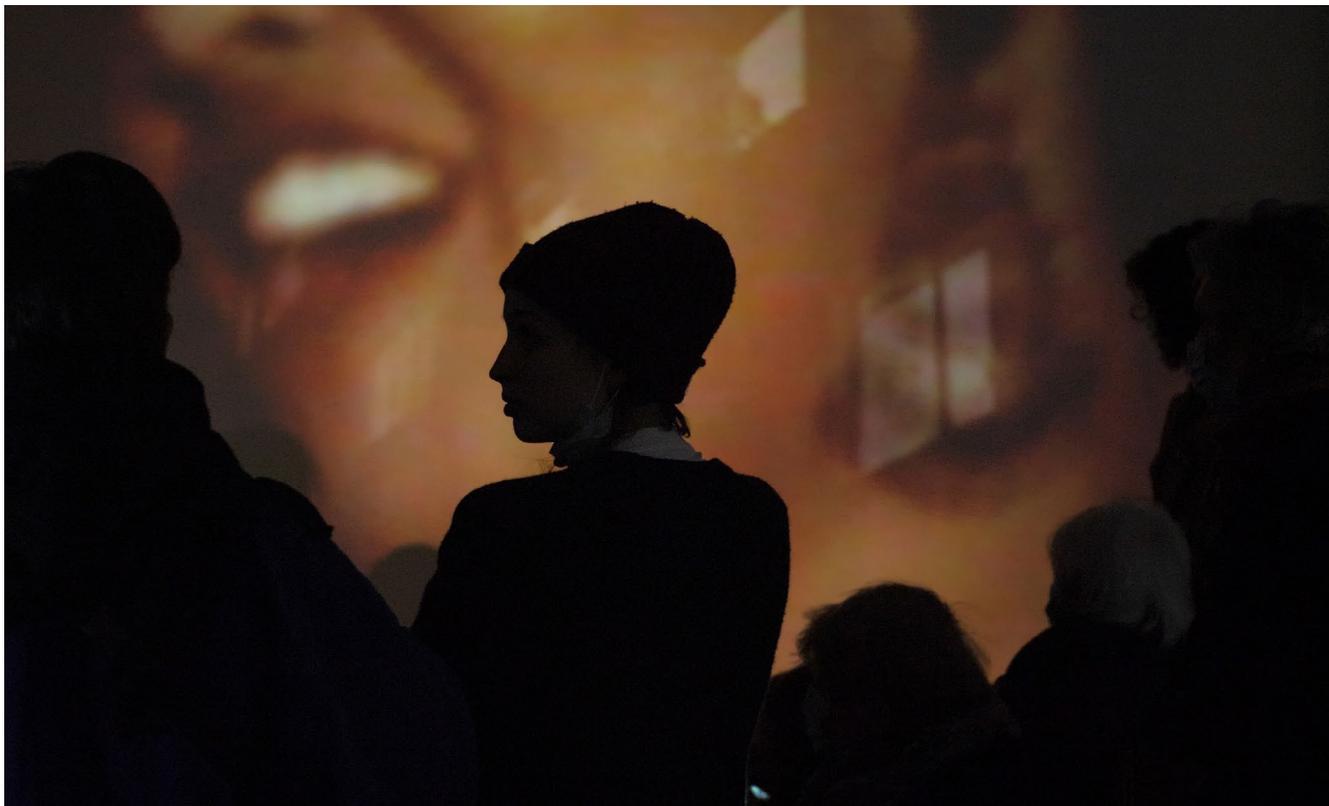
A short documentary
by Sacha Rey

With Angelica De Paula - Director Sound Image and Editing Sacha Rey - Assistant Director Lucas Levecchi Music Angelica De Paula - Calibrator Adrien Von Nagel Sound Mixing Laurent Leblanc - 2021



Affiche du film, *To Wander
So Many Miles in Vain*, 2021.

© Sacha Rey



←

Vue de l'exposition « Veiller »,
Coco Velten, Parallèle 2022
© Margaux Vendassi & Camille Tonnerre.

« Sacha Rey a choisi de lier formellement expérience du racisme et espace urbain, en offrant un cadre esthétique à la parole engagée de l'interlocutrice privilégiée pour le film. Voix et écritures publiques soutiennent ainsi une réflexion politique sur la fluidité des corps et des choses – qualifiée de « danse documentaire » – qui refuse ainsi formellement, au travers d'une discussion de l'actualité de l'esclavage, l'assignation de catégories. Le résultat est à la fois un document sur le moment COVID19 sous Bolsonaro à Rio de Janeiro au printemps 2020, mais aussi un échange poétique et poignant avec une femme soucieuse de comprendre la domination raciste qu'elle subit et de faire entendre les efforts pratiques et oniriques pour y échapper. »

Christelle Rabier, maîtresse de conférences en sciences sociales, EHESS (site Marseille), 2021.

« (...) Le travail de Sacha Rey – présenté par la compagnie en partenariat avec Coco Velten – cristallise parfaitement cet enjeu. Dans son court-métrage documentaire *To Wander So Many Miles in Vain* réalisé pendant le premier confinement de 2020 à Rio de Janeiro, l'artiste – diplômé-e des Beaux-Arts de Paris – suit la chanteuse Angelica De Paula, déclamant dans cette « ballade filmique » son quotidien de femme racisée dans le Brésil de Bolsonaro, alors englué dans une crise sanitaire ayant des répercussions dramatiques chez les communautés noires et pauvres. Cette vidéo nous saisit au vol, nous rappelant l'intrication de multiples crises n'ayant pas les mêmes répercussions d'un pays à l'autre, ni d'un corps à l'autre. »

Aphélandra Siassia, *LA RELÈVE 4: une jeunesse artistique qui nous tient en éveil*, MANIFESTO.XXI, 1 février 2022.



1 à 3. Photogrammes extraits de *To Wander So Many Miles in Vain*, Rio de Janeiro, mars - juin 2020. © Sacha Rey

À CÔTÉ D'IEL | 2022

Performance, 21min, dans le cadre du festival Parallèle, Artagon Marseille.

Robot aspirateur, tondeuse, guirlandes led bleues et lumière de Wood.

Extraits de la performance, 4min, [cliquez ici](#).



À côté d'iel est un duo amoureux dansé avec un-e robot aspirateur, qui tente de questionner la socialisation de genre – celle qui façonne nos capacités à aimer et à prendre soin. Dans cette performance, j'essaie d'inventer un vocabulaire de tendresse, d'amour et de «care» avec la robot, dont l'un de ces gestes est de lui offrir mes cheveux en me les rasant.

«L'expérience est une opacité, on ne peut savoir ce qu'elle produira avant de l'avoir éprouvée - dans le cas contraire, elle serait inutile et réductible alors à son énoncé linguistique. Il y a un avant et un après de l'expérience, et la situation d'arrivée se doit d'être différente de celle de départ : il y a eu transformation durant l'action. La transformation opérée lors de cette opacité produit ce qu'on appellera un savoir expérientiel (ce savoir n'aurait pu être produit par d'autres moyens que cette expérience.)»

Des partitions, Franck Leibovici, in *Chorégrapheur l'exposition*, Mathieu Copeland, 2013.



1. à 4. À côté d'iel, dans le cadre du festival Parallèle, Artagon Marseille, le 22 janvier 2022. © Photos : Corentin Laplanche Tsutsui et Camille Tonnerre.

HOLD US IN OUR RUNAWAY | 2019

Performance, 15 min.

Costume réalisé en collaboration avec Hoang Lê et Yassine Aftis.

Extraits de la performance dans ma bande démo : [cliquez ici](#)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)

À la fin, ce travail est devenu comme une sorte d'expression ou d'acceptation d'un chagrin plus collectif que personnel. Ce n'est pas l'invention d'un récit, c'est une présence. Cette performance présente l'évolution dans le temps d'un corps prêt à tout, puis qui petit à petit est conservé par son auto-organisation plutôt que sa capacité spectaculaire. Je tente de m'épuiser en chutant, de questionner les limites du corps par la répétition du même geste et de jouer avec l'illusion d'une mise en danger. Le son de ma respiration « live » a pour but d'être immersif afin que le spectateur-riche soit avec moi dans cette chute.

La performance peut se regarder à l'œil nu ou à travers l'écran d'un smartphone sur le mode vidéo avec flash. Un jeu de tensions s'opère entre un corps présent et un corps absent dû au costume réfléchissant et par le dispositif de visionnage sur le smartphone. Le corps est aplati par l'image. Tel un tour de magie, il peut y avoir un côté onirique qui ferait penser aux films de Méliès et aux danses de Loïe Fuller. Ce dispositif redéfinit donc la façon dont on perçoit le mouvement. Certain-e spectateur-riche me traquent avec leurs smartphones. Je tente de les mettre dans une position ambiguë, celle d'être témoin de ces chutes violentes, tout en sachant que c'est grâce à eux que je me meus... que j'avance. Il y a pour moi dans cette performance l'idée de transformation, de quelque chose qui se construit et se déconstruit en même temps : cet organisme étrange qui se désintègre, au fur et à mesure qu'il avance, par le mouvement, qui perd ses membres, des morceaux du costumes, mais qui se transforme et révèle mon propre corps.

Le titre fait référence au poème ci-dessous : *« Rien que le très profond désir / de faire halte dans notre fuite »* (« chagrin » plutôt que « désir », m'as-tu précisé quand je t'ai interrogée sur ce poème ; *« nous tenir dans la fuite », as-tu préféré traduire.* »

Georges Didi-Huberman citant un poème de George Sféris, dans *Densité dansée. (Lettre sur le cinéma de poésie)*, 2014.

1, 2 & 4. DNSAP, Beaux-arts de Paris, décembre 2019.

Crédit photographique : Katia Benhaïm.

3. Exposition « Close To Driving Ban », Stadtmuseum,

Düsseldorf, Allemagne, novembre 2019.

Crédit photographique : Daria Nazarenko.



THIS PICTURE OF YOU | 2019

Court-métrage documentaire, 8min.

Film en entier : [cliquez ici](#)

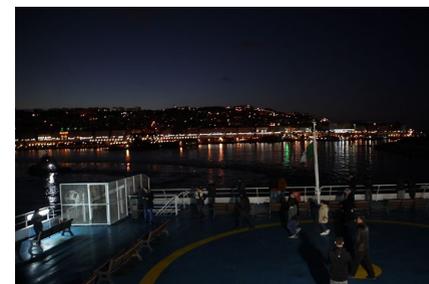
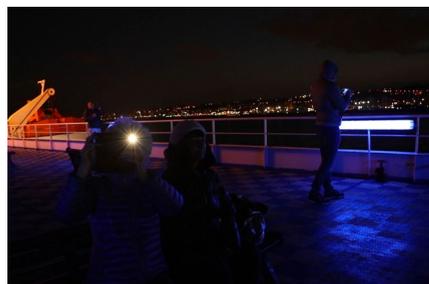
Mot de passe : contactez-moi.rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : [cliquez ici](#)

Ce court-métrage est une tentative d'aborder la question de la mémoire transgénérationnelle par le prisme de la danse contemporaine. Par la pratique d'exercices proprioceptifs, ma grand-mère, ma mère, et moi-même tentons de répondre corporellement à ces vidéos projetées. Par cette conversation gestuelle, je cherche à interviewer les souvenirs physiques de trois générations de femmes. Nous tentons ainsi d'articuler un vocabulaire commun entre danse et mémoire, presque telle une forme d'un « reenactment ». Ce que j'appelle une « danse documentaire ».

Les images projetées ont été tournées entre le 30 et 31 décembre 2018, sur un ferry allant d'Alger jusqu'à Marseille. Cela faisait 57 ans qu'Emmanuelle, ma grand-mère, n'était pas allée en Algérie. Elle n'était pas pied-noir, ni originaire de ce pays. Son mari, Nicolas Boutovitch, y faisait son service militaire obligatoire en tant que médecin pendant la guerre de Libération algérienne, mais du côté français. Pour arrêter de participer à cette guerre, mon grand-père a trouvé comme solution d'utiliser le ventre de ma grand-mère. Elle s'était donc rendue 6 mois en Algérie entre 1960 et 1961 le temps de tomber enceinte. Ma mère et sa sœur jumelle naquirent le 24 juillet 1961 à Cannes. En août 1961, mon grand-père est relaxé du service militaire. Il deviendra anesthésiste.

Le titre du film fait référence à la chanson *Pictures of You* du groupe de New Wave et Post-punk, *The Cure*, sortie en 1990.



DO YOU REALLY WANT TO HURT ME | 2019

Performance participative, la durée de chaque « danse massage » est de 15min.

Scénographie réalisée en collaboration avec Hoang Lê : Tapis de gym, gaffeur, portant, vestes de sport, accessoires SM.

Perfomeur-euse-s : Naya Abrin, Mathieu Alary, Hoang Lê, Alexis Lourme et Sacha Rey.

Plus d'informations : [cliquez ici](#)

Do you really want to hurt me, performance pour l'exposition « Variations », Beaux-arts de Paris, mars 2019.
Crédit photographique : Adrien Thibault.



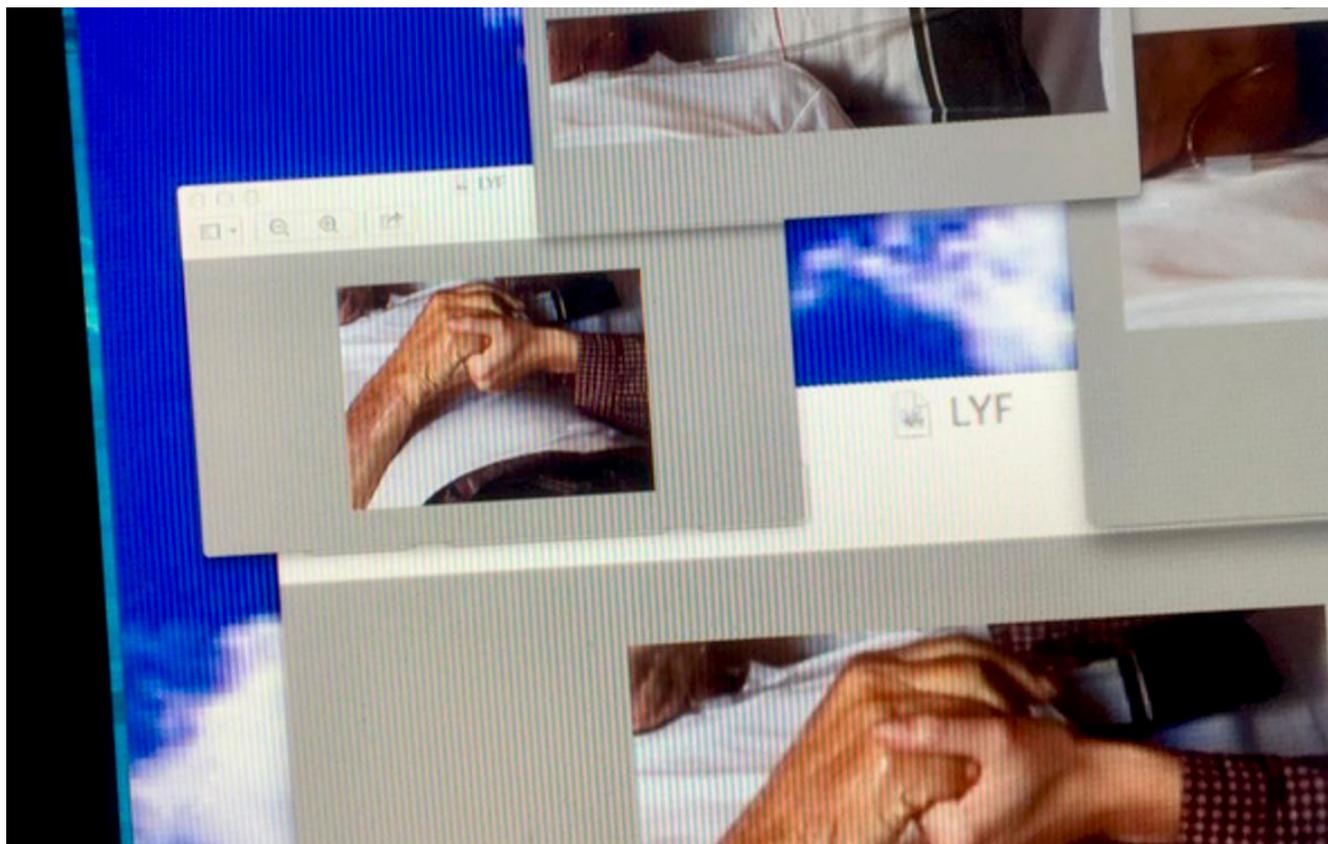
L'obscénité serait une question de voir et de faire voir. Dans cette performance, je propose au spectateur-ric-e de devenir participant-e. Toutes les quinze minutes, j'invite deux spectateur-ric-e-s à s'allonger au milieu de l'espace scénique composé de tapis de gym, pour qu'i-els ne jouissent pas d'une vision frontale. Ces deux spectateur-ric-e-s se fondent alors avec les corps des quatre performeurs qui dansent et les massent simultanément. Ces quatre performeurs offrent ainsi aux deux spectateur-ric-e-s participant-e-s, ce que je nomme une « danse-massage », dont le contact se situe entre le massage et l'effleurement. Tout en tournant autour de l'espace scénique, je guide par la voix et montre les positions à adopter. J'utilise le langage comme une force de mise en mouvement. D'une certaine manière ces quatre performeurs incarnent mon langage. Aussi, durant toute la durée de cette « danse-massage », je communique régulièrement avec les deux spectateur-ric-e-s participant-e-s pour m'assurer de leur confort et de leur consentement.

Le titre fait référence à la chanson : « Do you really want to hurt me? » de Culture Club sortie en 1982. Le titre est volontairement sans point d'interrogation.

SENSATIONS ORPHELINES | 2017

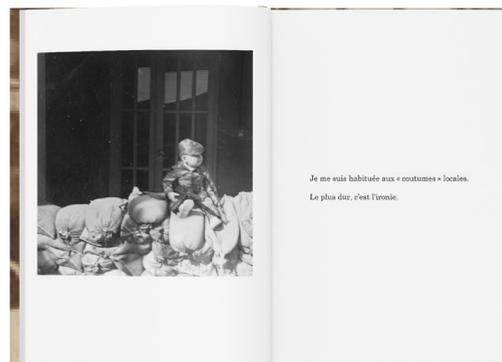
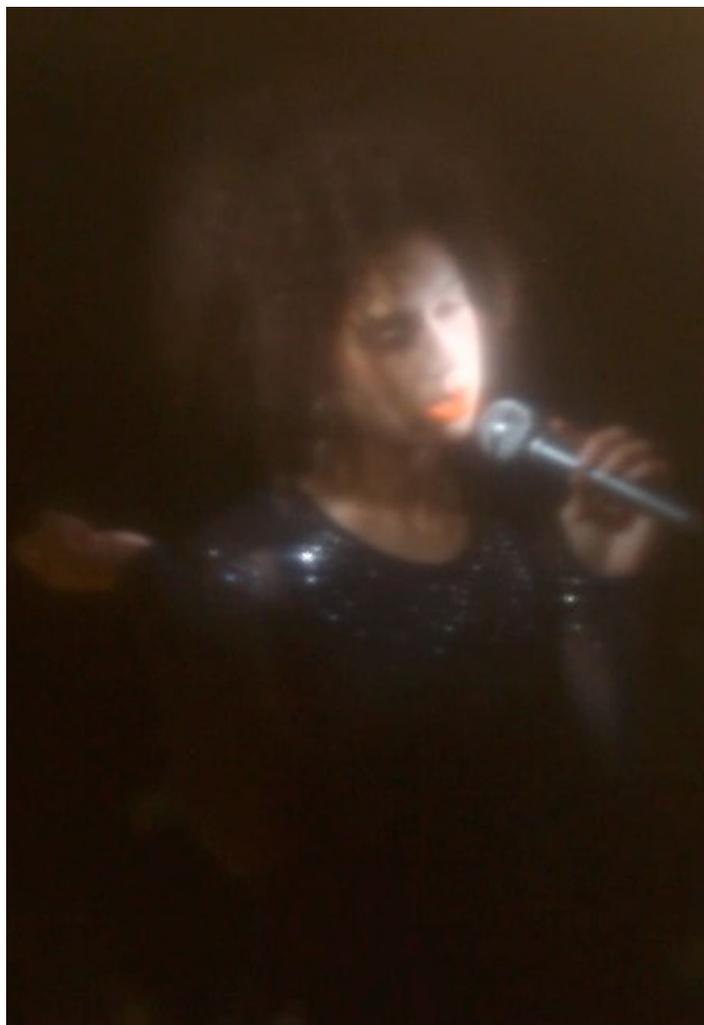
Installation vidéo sur 6 TV et 8 casques audio.

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Cette installation explore le rôle cathartique de la musique italienne des années 1940-60 dans une expérience traumatique, l'attente de la mort. Durant 9 mois, j'ai filmé et accompagné mon grand-père, Antoine Paltrinieri, jusqu'à sa mort. Immigré italien, il me raconte sa jeunesse à Modène puis à Vallauris : sa famille qui a fui le fascisme sous Mussolini, son premier travail à l'âge de 13 ans dans un abattoir à Cannes et la chance qu'il a eu de ne jamais être mobilisé pour aucune guerre. Il me disait : « moi, je n'étais pas dans la moyenne classe, j'étais en dessous de la moyenne classe. » Il perd la mémoire, de nombreux AVC, parfois il pense que je suis sa femme. J'ai un souvenir d'hiver. Son corps était froid. Durant le tournage, j'avais en tête une phrase sans ponctuation, quelque chose qui tournait très vite : Qu'est-ce que l'on fait de nos morts on continue rester du côté des vivants essayer de rire.





Les traductions sauvages explorent les relations entre réalité et fiction sous forme d'un roman photos, de performances et d'une installation vidéo. *Like a memory of present* présente une chanteuse de variété, Amanda Grey, lassée de chanter son unique tube éponyme. Elle n'est plus une artiste, ni une interprète, mais un produit. Un personnage fictif que j'incarne, une diva coldwave déchue, aux accents tragiques dont j'ai écrit la biographie qui s'intitule *Les traductions sauvages*. Le personnage d'Amanda Grey est mon double fictionnel, qui me permet, non sans auto-dérision, de jouer avec la figure stéréotypée de l'artiste romantique et mélancolique. Dans ce travail, des histoires personnelles et collectives se mêlent « pour créer une mélodie, celle d'une chanson de variété, vraiment bien crade, au synthé, un peu kitsch mais à un moment donné on peut sincèrement rire ou pleurer avec. » (Jean-Charles Massera) Comme je le descriis au début de cette édition, au travers de mes propres photographies de familles : « je tente de devenir ce personnage. Je recrée les images manquantes. Je réinterprète ses chansons sous forme de performances. Une histoire de photographies. Maintenant, je souhaiterais lui redonner une voix. Voici le début de sa biographie. »

L'installation vidéo, *Les traductions sauvages*, s'est construite selon le protocole suivant : j'invite chaque protagoniste à lire l'édition *Les traductions sauvages* devant une caméra. Ce récit décrit la courte vie, d'Amanda Grey, née à Cannes, durant la guerre de Libération de l'Algérie. Ainsi, tout en lisant, chaque personne commente librement le texte et se met au fur et à mesure à raconter sa propre mémoire familiale. Dans cette pièce, je tente de m'interroger sur la façon dont les systèmes de transmission interviennent entre l'histoire collective et l'histoire personnelle, au moyen d'opérations de montage entre réalité et fiction, afin de questionner les frontières définies.

Les traductions sauvages

2016-2017, édition (73 pages), performances et installation vidéo.

2017, *Les traductions sauvages*, lectures performée avec 21 performeur-euse, 10min, DNA, ENSBA, Paris

2016, *Les traductions sauvages*, lectures performée avec 11 performeur-euse, 15min, DNAP, ESBA TALM, Angers.

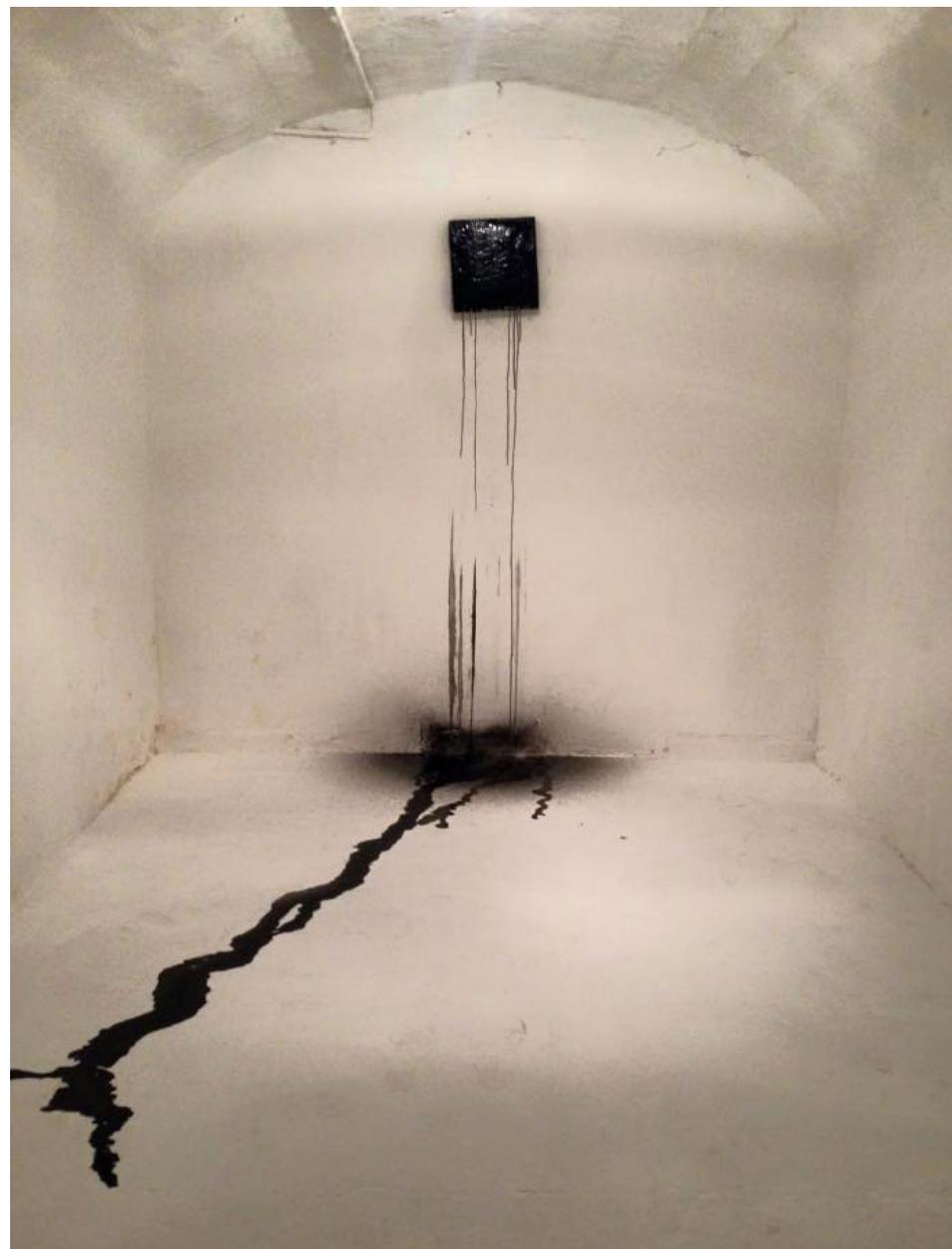
2015, *Like a memory of present*, vidéo et CD d'Amanda Grey, 2min45. [cliquez ici](#)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)

Encre de Chine, eau congelée, clous et moule en élastomère.

Plus d'informations : [cliquez ici](#)

Un tableau en mouvement qui déborde de son cadre. Il prend alors pour surface le lieu d'exposition: le «white cube». Un choix chromatique, le blanc qui se veut «neutre» sans l'être. J'ai tenté d'induire un rapport performatif à la peinture, jouant de l'irréversibilité du temps et de l'empreinte. Ma volonté était de rendre ce médium immatériel et insaisissable. Une «toile» en perpétuel changement, qui libère l'encre lorsque la glace fond. Cette oeuvre me permet de questionner l'autonomie du tableau au vu de l'aléatoire de son tracé. Un monochrome démo-critéen qui scanderait que «rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme» (Lavoisier).





SACHA REY
2025